

Portfolio

Carcassonne accueille la collection

Cérés FRANCO



© Guy Rieutort

La ville de Carcassonne renoue décidément avec l'art contemporain. Après le "Parcours d'Art Contemporain" de cet été, voici que la ville accueille avec ferveur la collection de la galeriste Cérés Franco, une collection regroupant de nombreuses œuvres d'art brut, d'art naïf, d'art en tout cas atypique, qui n'a pas toujours sa place dans les musées.

En région, il y a le MIAM à Sète (Musée international des arts modestes) qui lutte à sa manière contre les frontières, existant de facto entre un art noble, officiel, qui aurait légitimement droit aux cimaises, et un art modeste et négligé. Il faudra désormais compter aussi avec Carcassonne, dont l'approche avec la collection Cérés Franco relève un peu de la même logique : pas de distingo entre des artistes cotés et des artistes anonymes, entre des pays possédant des siècles de culture artistique et des pays qui ont un regard et un geste plus neufs sur le sujet. Seule l'œuvre compte.

Le musée des Beaux-Arts présente ainsi, avec "Les imagiers de l'imaginaire", aussi bien des artistes naïfs brésiliens, pays natal de Cérés Franco, que des ex-voto en bois des différentes régions du Nord-Est du Brésil, des pierres-savon du Soudan, des masques polychromes du Mexique...

Cérés Franco et sa fille, commissaire de l'exposition, ont juste pris le parti pour cette première exposition de dévoiler le côté le plus coloré et joyeux de la collection, et de faire un clin d'œil à leurs origines brésiliennes.

L'exposition permet de découvrir également des toiles, des œuvres sur papier et des sculptures de neuf artistes

autodidactes emblématiques de la collection, à l'instar des Français Philippe Aïni, Daniel-Simon Faure et Fernand Teyssier, ou l'artiste marocaine Chaïbia, l'Espagnol Pepe Donate, le Tunisien Jaber, le Cubain Mendive, le Chilien Mario Murua et l'artiste suisse Christine Sefolosh, dont le travail spontané et impulsif reconstitue leur univers profond et fragile. Ces créateurs donnent corps à leur imagination, à leurs rêves.

La dernière section de l'exposition réunit des photos d'ambiance de la collection et quelques portraits de Cérés Franco réalisés par ses amis artistes : Roland Cabot, Danubio, Joanna Flatau, Mao, Roman Cieslewicz, Jean-Louis Bilweis, Jaber, G.G. Netto... des portraits qui attestent des liens d'amitié forts et des échanges complices et fructueux de ces passionnés de l'art.

Cette collection permet ainsi de retracer aussi la vie d'une femme, Cérés Franco, qui a marqué les milieux artistiques par sa résistance à l'art officiel, en défendant des artistes à contre-courant des modèles établis et qui a su réunir une collection foisonnante et unique. ▶

Anne Devailly

Portrait de Cérés Franco, assise, de profil

Jean-Louis Bilweis, Portrait de Cérés Franco, 1980. Plaque d'aluminium et collages, 115 x 100 cm



VERBATIM

Alain Tarlier, président de l'Agglomération de Carcassonne, très ému, a rappelé qu'enfant il avait connu le bâtiment qui abrite aujourd'hui le musée, dans d'autres fonctions :

« J'ai longtemps souffert en silence dans les années 60 sous d'austères ouvrages, souvent en latin : nous étions ici à la bibliothèque municipale. (Se tournant alors vers Cérés Franco). Aujourd'hui, ces salles devenues musée sont inondées de lumière, lumière des œuvres que vous avez rassemblées pour nous. (...) Cela met un terme à l'obscurantisme culturel dans lequel a baigné cette ville pendant plus d'un quart de siècle ».

Cérés Franco : « Cette collection montre un art aux antipodes de l'art officiel fait par des technocrates et des pseudo-intellectuels avec de très gros moyens financiers, et qui oublie que l'art est fait par l'homme et pour l'homme ».

Portfolio ...

Paulo Pedro Leal,

"Sans titre", non daté, gouache sur bois, 98 x 67 cm.
Né en 1884 à Botafogo, Rio de Janeiro. Décédé en 1968 à Coelho da Rocha, Etat de Rio de Janeiro.
Paulo Pedro Leal commence à peindre vers 1950, à plus de 60 ans, comme un « chroniqueur au pinceau ». Au départ, il utilise des morceaux de papier ou de carton qu'il trouve dans la rue. Malgré le caractère précaire de ce support, il eut de nombreux acheteurs, en particulier parmi les gens du peuple, touchés par les sujets.



© Guy Rieutort

CÉRÈS FRANCO.

Après avoir étudié l'histoire de l'art à l'Université Columbia et à la New School de New York City, Cérés Franco, d'origine brésilienne, part pour l'Europe afin de compléter sa formation.

En 1951, elle s'installe à Paris et collabore comme critique d'art pour les journaux de son pays.

En 1962, elle organise sa première exposition à Paris, où pour marquer sa différence, elle demande aux artistes de travailler sur un format ovale ou rond, l'Oeil de Bœuf. Ce nom deviendra le nom de sa propre galerie qu'elle ouvrira en 1972, rue Quincampoix.

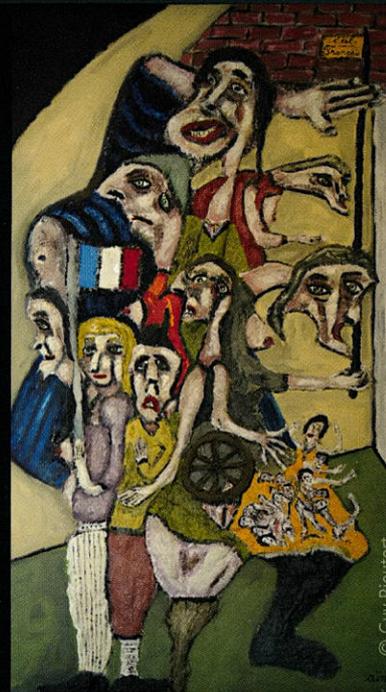
En 1963, elle organise sous la présidence de Jean Cocteau, l'exposition de sculptures "Formes et magie", avec des œuvres de Germaine Richier, Henri Laurens, César, Etienne Martin, Picasso, Arp, Max Ernst...

Depuis 1972 dans sa galerie, elle a soutenu des artistes issus de la Nouvelle Figuration s'opposant au minimalisme pictural qui envahissait les cimaises parisiennes : Jean Rustin, Michel Macréau, Corneille, Abraham Hadad, etc ; et sous l'œil bienveillant de Jean Dubuffet, elle montre plusieurs artistes qualifiés à l'époque d'artistes bruts : Stani Nitkowski, Jaber, Chaïbia, Christine Sefolsha...

Parallèlement, Cérés Franco réunit une collection d'environ 1500 œuvres. Cette collection a été présentée pendant près de vingt ans dans le village de Lagrasse (Aude).

Philippe Aïni,

"C'est français", 1988, acrylique travaillée avec de la bourre de matelas, 190 x 97 cm. (voir détail dernière page du portfolio)



© Guy Rieutort



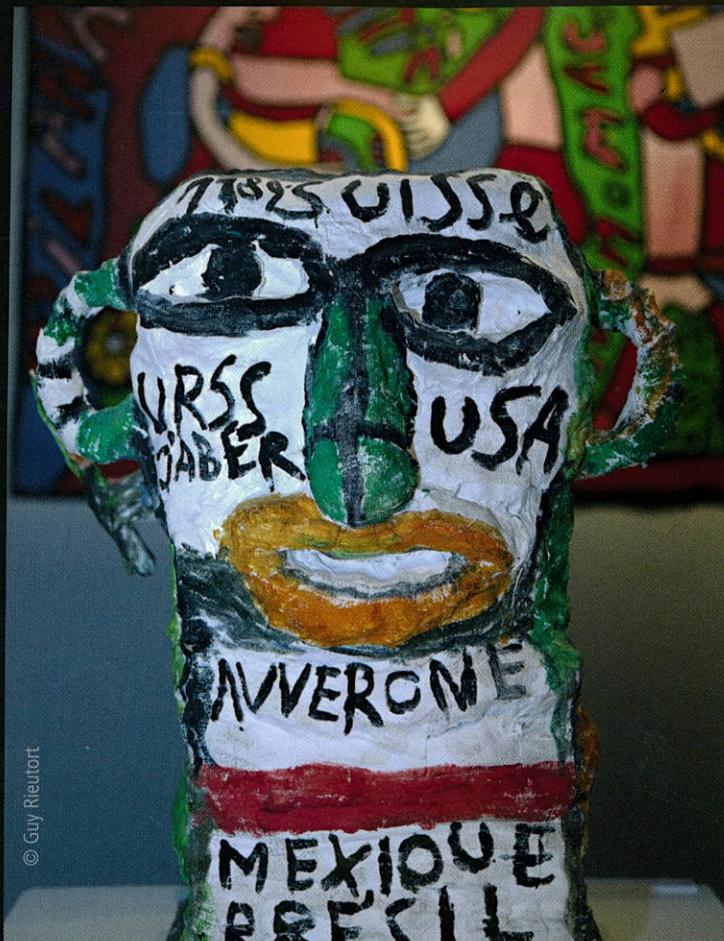
Laks Paulina Eizerik,

"Sans titre", acrylique sur toile. (voir détail dernière page du portfolio).

Acte 1 de la donation :
"Les imagiers de l'imaginaire."
Musée des Beaux-Arts de Carcassonne
1 rue de Verdun

Catalogue Cérés Franco Acte 1
"Les imagiers de l'imaginaire"
Les « actes 2 et 3 » seront présentés à
cours des deux prochaines années.

© Guy Rieutort



© Guy Rieutort

Jaber

"Sans titre", non daté, plâtre peint à la gouache. Jaber El Mahjoub, né en 1938 à Msaken (Tunisie), vit et travaille à Paris. Jaber se définit comme un « citoyen du monde ». Il arrive en France, dans le Midi, en 1956, puis se rend à Paris où il devient « le roi de Beaubourg ». Alors qu'il était boulanger rue des Rosiers, Jaber aime à raconter qu'allongé sur le lit, il voyait des pâtisseries au plafond de sa chambre... qui lui donnèrent envie de peindre. Jaber est peintre, mais aussi musicien, chanteur, acteur, poète.

Fernand Teyssier,

"Sans titre", 1978, acrylique sur toile, 116 x 89 cm. Fernand Teyssier est né à Paris en 1937. Il décide de mettre fin à ses jours à Paris en 1988. C'est avant tout un autodidacte, qui s'inspire de son parcours de vie.



© Guy Rieutort

Daniel-Simon Faure,

"Hommage aux sportifs", 1992, acrylique sur toile, 144 x 260 cm. Daniel-Simon Faure, né à Saint-Etienne en 1953, décédé en 2002. Né dans une famille d'artistes, il se lance dans la peinture après des études de droit. Il est inspiré par l'art brut et a des échanges épistolaires avec Dubuffet.



© Guy Rieutort



© Guy Rioutort

Chaïbia,

Née en 1929 à Chtouka, décédée en 2004 à Casablanca, Maroc.

> En haut, "Chaïbia, le cycliste", 1975 ou 1978, huile sur toile, 113 x 93 cm.

> En bas, "Chaïbia, La fête du mariage", 1983, huile sur toile, 180 x 180 cm.

Chaïbia est une légende vivante au Maroc. Mariée à 13 ans, mère à 14, veuve à 15, elle deviendra femme de ménage pour élever son fils Tallal, qui deviendra lui-même peintre, bien avant sa mère.

En 1963, à 36 ans, elle commence à peindre après avoir entendu en rêve la voix d'Allah lui conseiller de le faire. Coloriste de grand talent, elle peint ses souvenirs d'enfance, les fleurs, les tisseuses, son village, des scènes de la vie quotidienne.



© Guy Rioutort



Philippe Aïni,

"Le cavalier de l'absurde", 1988.
Acrylique travaillé avec de la bourre de matelas. 198 x 111 cm.

Né à Bordeaux en 1952, Philippe Aïni rompt brutalement avec son existence d'ouvrier pâtissier pour se consacrer à la peinture et la sculpture. Il rencontre Cérés Franco en 1985 à la galerie L'œil de Bœuf à Paris. La galeriste va suivre le travail de l'artiste pendant plus de dix ans.

Paulina Laks Eizerik,

"Sans titre", 1989, acrylique sur toile, 50 x 61 cm.

Artiste née à Varsovie, naturalisée brésilienne. Vit à Porto Alegre. Paulina Laks Eizerik vient au Brésil à l'âge de six ans. Dentiste de profession. A sa retraite, elle suit des cours de lithographie et de peinture. Son œuvre reflète ses origines juives polonaises et son insertion dans la réalité brésilienne. Elle joue sur les deux univers avec beaucoup d'humour.



Eléments des légendes tirés du catalogue de l'exposition, Collection Cérés Franco, Acte 1, Les imagiers de l'imaginaire.